



*L'idée que l'on se fait de l'"un",  
se confond avec l'histoire de la philosophie.*

Voici le message que nous a fait parvenir Michel Fromaget à l'issue de notre dernière livraison. Les contacts que nous avons avec cet universitaire datent de plus de deux ans (cf. 4Aa : 61 à 64) ils ne furent pas toujours tendres, et de ce côté non plus il n'y a pas d'amélioration ! Nous avons une même préoccupation, celle d'établir ou de rétablir le paradigme ternaire. Le point de départ (*si l'homme est tridimensionnel...*) était, semble-t-il, commun, mais nous divergions sur la « manière »... celle, au moins, de l'explicitation... ce qui ne peut aller sans conséquences. Cette divergence dans l'emploi des mots – due à une inversion des termes, plus qu'à *ce qu'ils représentent* – ne pouvant être surmontés, tout échange fructueux sur le fond la *ternarité de la nature humaine et de l'ordre universel* reste bloqué. C'est, ce point de divergence, qui aurait pu ou dû être dépassé, qui m'a conduit à entreprendre la démarche de "la requête PaTer" (4Cc). Sans vouloir *avoir raison* à tout prix, j'espérais que ma tentative de conciliation aurait un meilleur accueil.

J'ai cependant jugé utile et honnête de publier presque *in extenso* ses propos.

Aux lecteurs d'apprécier...

M.M.

*Afin d'éviter de longs discours, et certaines répétitions, il m'a paru préférable d'émailler le texte de mes commentaires mis entre crochets... D'autres textes publiés par ailleurs peuvent aussi être considérés comme des réponses.*

## Controverse entre Michel Masson - Michel Fromaget 5/6

# Réponse (commentée) de **Michel Fromaget** (\*\*)

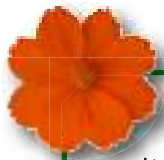
*Le 24 octobre 2007*

Cher Monsieur,

Je suis sensible à l'envoi de votre dernier numéro de l'escritoire et vous en remercie. Vous l'aviez compris : mes ressources sont limitées et je n'ai pour l'heure guère de temps à consacrer aux discussions [...sur un sujet cependant crucial]. Je ne peux, en conséquence, vous être utile à grand-chose. Je prends cependant « la plume », puisque vous sollicitez explicitement la contribution de vos

lecteurs (p.2) en un instant qui me paraît revêtir, pour vous-même et votre Revue, une certaine gravité [certes, mais n'exagérons pas]. En effet, vous vous apprêtez à vous lancer dans une démarche vers l'extérieur que vous risquez, à mon sens, de regretter très fortement [meilleure est l'espérance, moins forte la désillusion...]. Je précise : rien [!] de ce que vous mettez sous l'expression d'anthropologie ternaire ne correspond à celle-ci, telle du moins que la comprennent les grandes traditions spirituelles et philosophiques d'Occident et

(\*) Études explicitant (\*\* \*\*), illustrant (\*\*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



d'Orient [ou ce que vous en dites]. En effet, mais c'est parfaitement votre droit [là n'est pas le problème], vous ne voulez pas penser l'esprit, la troisième modalité de l'être humain, autrement [1] que comme « moyen-terme », que comme « tiers inclus », « lieu de liens », « interface », « métaxe », intermédiaire, glu et colle [il s'agissait de "glu ou lien" : donc, non d'une apposition, mais d'une alternative !] ... entre le corps et l'âme (le psychisme) [c'est vous qui interprétez ainsi]. Or, dans toutes les traditions authentiques [?], c'est bien au contraire l'âme – au sens d'anima, de psyche, de mental, [là est la question] – qui est intermédiaire entre le corps et l'esprit (c'est vraiment la base : l'âme, formelle et immatérielle, est placée entre le corps, qui est matériel (ici-bas) et formel, et l'esprit qui, lui, est immatériel et informel) [même conception sous des mots (polysémiques) différents]. Souvenez-vous : cela je vous l'ai déjà écrit. [vous n'avez jamais été si clair... et je vous ai répondu qu'au-delà des mots il y a l'usage... celle de la religion chrétienne est de nommer "âme" ce que vous nommez "esprit", ou tout du moins de les confondre tous deux... d'où un contresens général de mes propos] Du contenu de cela, je me porte garant [sic]. Mais vous n'en tenez pas compte [mais si, j'ai tenu compte de vos divers conseils, mais là, sur ce point précis je n'ai pas été convaincu...]. Or, tous les représentants (de l'Église, de la Synagogue, de l'Asie,...) auxquels vous allez écrire, même si tous n'adoptent pas le paradigme ternaire, tous le pensent dans les termes que je viens de vous indiquer et aucun, je suis prêt à prendre le pari, dans les vôtres [lisez donc les sept opuscules sur le thème "corps, âme, esprit" aux éditions du Dauphiné, ainsi que les actes des rencontres de Cérisy sur le même thème...

et relisez l'excellent petit livre de François Cheng que vous m'aviez conseillé... vos certitudes et vos affirmations y trouveront leurs limites]. Ainsi, au mieux, ces personnages éminents vont vous répondre au sujet d'un autre paradigme ternaire que celui qui motive votre lettre (il y a là pour le moins un risque de grave confusion qui me paraît devoir être évité à tout prix) [**c'est aussi mon avis, mais nous divergeons sur la manière d'y remédier**]. Au pire, réalisant quelle est votre acception de la ternarité anthropologique : ils ne vous répondront même pas [**c'est un risque que je prends en effet**]. Car, faut-il le dire, la saisie de l'esprit comme colle [**encore ! mais vous vous méprenez sur mes propos... j'ai toujours contré cette conception monolithique !**] entre le corps et l'âme témoigne vraiment d'un contresens pénible [dû à votre contresens plus pénible encore], voire d'une conception ne pouvant s'extraire du dualisme – quoiqu'elle en dise – puisque ne pouvant apparemment pas envisager l'esprit autrement qu'en référence aux deux termes les plus immédiats et les plus connus de la saisie dualiste de l'homme et du monde. [**la simple bonne foi interdit de me prêter une telle interprétation !**]

[...]

[**Suit un passage long et fort peu amène, en contresens complet avec mes propos, où il est question d'ordre psychique (dont je ne parle jamais), de colle (que je récusé absolument), de papillon, d'esprit qui s'oppose farouchement... et de conseils accusateurs. Mais il ne suffit pas de combattre une erreur pour qu'elle existe...**]

**Vous m'inventez des propos et me prêtez des assertions qui n'ont rien à voir avec les miens (ce qui n'est pas de bonne guerre)...**



afin de placer les vôtres dont vous ne semblez pas à même de vous extraire...

Pourquoi rester enfermé dans une vue étroite et close. Pourquoi ne pas ouvrir les yeux du corps, de l'âme et de l'esprit sur le monde visible où l'on acquiert des certitudes qui viennent éclairer, bien que faiblement, les mystères du monde invisible... Si l'on en croit l'apôtre Paul : « *est impardonnable celui qui, à partir des choses visibles, ne remonte pas aux invisibles* » !

À mon tour donc d'aller au but sans ménagement, et de rappeler une vision de l'ordre du monde assez différente de celle que vous prônez, et complètement de celle que vous me prêtez :

Le nom véritable du troisième terme – re-disons-le pour vous une fois encore – est "amour" ; c'est lui qui fait les duos, les couples et en général toute fonction féconde. Ce *moyen-terme intégrateur* se décline de manières très diverses selon le domaine existentiel et l'échelon considéré... et pas seulement la nature humaine... On ne peut donc prendre le *tiers-terme* d'une déclinaison pour l'appliquer inconsidérément à un autre... autrement que par analogies.

Impossible donc de nommer ce lien vital : « glu ou colle » qui désignent précisément sa contrefaçon : *l'évitement ou la résolution des conflits de mauvaise manière*. Cette perversion de l'ordre des choses commence par le conflit et la guerre, et en général par la division... elle prélude à tout monolithisme : celui d'une vision théolithique (celle des idolâtres, des Lumières ou des musulmans...) jusqu'à celle d'un homme unidimensionnel dont on fait les masses... Le contraire de l'amour !]

Le rapport de l'âme au corps, qui appartiennent tous deux à deux ordres de réalité différents, a toujours intrigué ; idem pour celui de l'esprit à l'âme. Une image patristique, assez juste sans doute, dit que ces rapports sont comparables à celui de l'air et de la lumière. [ce qui suit, en revanche, rejoint mes propos] S'il ne faut pas faire de parallèle, terme à terme, entre le ternaire humain et la Trinité divine – il me semble que vous avez cette pente [vous savez bien que non !] – il reste que les liaisons internes sont semblables en ce qu'elles tissent entre les trois – et chez l'homme et en Dieu – une « union sans confusion, ainsi qu'une distinction sans séparation ». [on croirait m'entendre !]

[puis la manœuvre reprend de plus belle... Je ne sais qui parle de *psycho-psychique* ? mais je sais qui feint de prendre les analogies pour l'original...]

Que réduire l'esprit à une sorte de moyen-terme psycho-physique [encore !] soit une erreur profonde se mesure (par exemple) à ceci que :

Le corps ouvre sur le monde physique, L'âme ouvre sur le monde (spirituel) psychique, L'esprit ouvre sur le monde spirituel (celui des essences, des vérités ultimes).

[Comme le dit à sa manière J.M. Scheeben, digne successeur allemand des Pères et des grands théologiens reconnus : en passant du naturel au surnaturel, lors de la *transfiguration* – de la glorification – à laquelle l'homme est prédestiné :

- le *corps* se spiritualise, *l'esprit* se surnaturalise, *l'âme* se divinise... (ces trois mots pris selon l'usage religieux ordinaire)... Mais ce sont là des choses bien connues... La seule



**différence est l'inversion des termes... et non de ce qu'il représente].**

Mais ce sont là des choses bien connues. Cependant pas, semble-t-il, de la quinzaine de personnes « aux compétences diverses » à qui vous avez soumis votre propos sur le paradigme ternaire. **[Qu'en savez-vous ? Aucune des personnes, religieuses ou laïques, auxquelles je me suis adressé – et parmi eux, un prélat, philosophe et théologien reconnu – aucun croyez-moi, ne mérite dédain ou mépris.]** Je me suis attaché à expliquer de nouveau ces choses dans les deux premières parties de *Naître et Mourir* (F.X. de Guibert) et dans le prologue de *Moderinité et désarroi ou l'âme privée d'esprit* (Mercurie Dauphinois) qui sont parus cette année **[que nous lirons sans doute...]**. Mais rien ne vaut de retourner directement aux sources, par exemple à saint Irénée (si vous citez celui-ci à vos correspondants orthodoxes, ils seront enchantés et vous accorderont toute attention)...

[...] Dans votre lettre, vous dites avoir « bien l'intention de faire progresser cette doctrine ternaire... tout en étant conscient qu'il reste beaucoup de travail à faire et de conseils à écouter » (p. 56). Finalement, il me semble que je ne vous dis pas autre chose. **[mettons donc tous deux cela en pratique, afin de ne pas nous retrouver isolés et inféconds...]**

Vous aurais-je aidé « à mener à bien cette démarche » ? C'est en tout cas la raison de cette lettre et mon souhait le plus cher.

**[Il ne faudrait pas, cependant, que « ce vœu le plus cher » corresponde à celui de se retrouver seul sur ce terrain... Cette disputatio, qui décidément ressemble par trop à une dis-corde, n'a pas, me semble-t-il, fait avancer les choses, et cela est bien regrettable].**

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de ma considération distingué.

**[Cordialement...]**

Michel Fromaget

[1] Ne pourrait-on dire de même de la parabole de la *chrysalide et du papillon (imago)* qui vous est chère ? mais qui, pour être poétique n'en est pas pour autant moins limitée et fermée sur elle-même... si on la compare à l'étonnante fécondité de la *fonction ternaire* (en particulier dans ses conséquences politiques)... que je tente de promouvoir de mon côté... *Ternarité* qui pourrait fort bien illustrer votre idée de *seconde naissance, de renaissance*.

Nos deux visions, si elles ne sont pas incompatibles, pourraient – avec un minimum de bonne volonté – mieux s'emboîter, moyennant quelques retouches de vocabulaire. Sans cela nous nous retrouverions avec une double dualité : corps-âme / âme-esprit... (mauvaise interprétation de l'*exitus-reditur* (transposition de la circumcission trinitaire), ce qui serait un comble pour qui prône la tridimensionnalité de la fonction naturante.

Pourquoi – je vous le demande – ne pas mettre en place un contournement de la difficulté que suscite le vocabulaire employé, et désigner par “esprit” (dans son sens *spirituel*) comme l'*apex mentis*, la fine pointe de l'âme (temple de l'Esprit pour les chrétiens) ; et nommons l'élément médiateur réalisant l'unité de l'être – et de qui en découle – par les termes qui paraissent les plus adéquats selon le domaine considéré ?

**Remarque / lire le texte postérieur : 4Aa66**